

	Le Duc Jean-Louis : Né le 24-06-1835 à Plougoulm ; 1859, prêtre et vicaire à Plougasnou ; 1874, recteur de Garlan ; 1878, recteur de Plougonven ; 1881, curé doyen de Douarnenez ; 1886, chanoine honoraire ; 1891, curé archiprêtre de Morlaix ; 1911, chanoine titulaire ; décédé le 5-01-1915. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1915 p. 24-25, 54-57.
--	---

Mercredi matin, à 10 h, ont eu lieu, à Quimper, les obsèques solennelles de M. le chanoine Le Duc, décédé le mardi. Dans le cortège qui a accompagné le char mortuaire depuis la rue Verdelet, où habitait le vénérable défunt, jusqu'à la Cathédrale, avaient pris place de nombreux prêtres, dont MM. les Archiprêtres de Quimper et de Quimperlé, plusieurs Curés du diocèse, précédant les membres du Chapitre et MM. les Vicaires généraux. Ses neveux, MM. les abbés Rolland, recteur de Meilars, et Prigent, recteur de Quéménéven, entourés de plusieurs des anciens vicaires de leur oncle et de parents, conduisaient le deuil.

Dans l'assistance, des personnes de Quimper, des notabilités de Douarnenez, parmi lesquelles M. de Penanros, sénateur du Finistère, puis un fort groupe d'anciens paroissiens de cette ville, dont le chanoine Le Duc avait été le curé si dévoué et si aimé. Derrière, des enfants de la Providence, des religieuses, des Frères de la Doctrine chrétienne.

A 10 heures, la levée de corps fut faite par M. le chanoine Gadon, vicaire général. Le nocturne, à la Cathédrale, fut présidé par Monseigneur. M. le chanoine Salaün, doyen du Chapitre, avait tenu à chanter la messe. L'absoute, enfin, fut donnée par Monseigneur, et termina la cérémonie.

Le corps, qui allait prendre la route de Morlaix; où, selon les désirs du regretté défunt, devait avoir lieu l'inhumation, le lendemain, jeudi, à 10 heures, demeura à la Cathédrale, jusqu'au moment du départ.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 8 Janvier 1915, p. 24

M. J.-L. LE DUC, *Chanoine titulaire*.

Le diocèse de Quimper vient de perdre, en la personne de M. le chanoine Le Duc, un prêtre dont on peut dire en vérité qu'il fut durant sa longue vie, l'objet du respect et de la vénération de tous. Monseigneur Duparc ayant voulu glorifier devant ses paroissiens, à l'occasion de son cinquantenaire, ce bon ministre du Seigneur, déclara qu'il avait réalisé dans sa plénitude, l'idéal du sacerdoce. Aucun de ceux qui l'avaient suivi dans sa carrière, aucun des assistants témoins quotidiens de sa vie, n'aurait songé à atténuer les termes élogieux de cet hommage public. Tous ceux qui connaissaient ce prêtre à la physionomie fine et austère, auréolée d'une belle chevelure blanche, s'inclinaient devant lui avec le respect qu'inspirent les saints. Du saint il avait, en effet, la piété solide et simple, le cœur sensible et fort, le zèle humble et soutenu et aussi cette égalité d'humeur qui vient d'une conscience où règne la paix. Ces qualités chez un prêtre sont celles qui attirent les âmes. Et quand elles s'unissent à une intelligence prompte et claire, à un jugement ferme et droit, elles font de celui qui les possède, un homme excellemment doué pour l'apostolat. Tel était M. le chanoine Le Duc. Tel il fut toute sa vie.

Nous nous bornerons à retracer ici les grandes lignes de son fructueux ministère.

A peine avait-il chanté sa première messe dans l'église de Plougoulm, sa paroisse natale, qu'il fut nommé vicaire à Plougasnou. Il demeura douze ans dans ce poste. Sa modestie y trouva son compte. Mais les vertus qui brillaient en lui ne tardèrent pas à le faire considérer comme un prêtre d'élite. Son souvenir, après quarante ans, y demeure bien vivant. L'influence dont il y jouit s'exerça

fructueusement sur les âmes et plusieurs foyers lui doivent d'être encore aujourd'hui animés du plus parfait esprit chrétien.

Après douze ans de cet apostolat il fut nommé recteur de Garlan. Il ne tarda pas à s'imposer à la population par son aménité, son dévouement et une générosité qui serait toujours demeurée secrète si l'indiscrétion des pauvres ne s'était empressée de la révéler. Son court passage dans cette paroisse fut aussi marqué par la construction d'une église.

Après trois ans, il fut placé à Plougonven. Là, de graves difficultés l'attendaient, mais qui ne tardèrent pas à s'évanouir devant la bonne volonté et le tact exquis du nouveau recteur. La vie paroissiale reprit bientôt son cours normal et le bien s'y faisait dans une large mesure quand l'administration diocésaine jugea que le temps était venu de donner au zèle de ce saint pasteur un plus vaste champ d'action.

Le Curé de Douarnenez vint à mourir durant que M. Le Duc participait dans cette paroisse aux travaux d'une mission. Tous le désignaient comme étant le plus capable de prendre la direction de ce poste important. Après avoir donné les raisons que sa modestie lui suggérait pour le refuser, M. Le Duc s'inclina devant la ferme volonté de Mgr Nouvel.

Pendant dix ans, 1881-1891, il y travailla sans relâche. Là, comme partout, il fut une prédication vivante. Ce peuple simple et foncièrement religieux appréciait le trésor qu'il possédait en la personne de son curé. Nulle part, peut-être, il ne fut tant respecté et tant écouté. Tous l'aimaient ou le vénéraient. Lui seul, tant était profonde sa modestie, ne soupçonnait pas les sentiments dont il était l'objet. Il ne le comprit que le jour où, célébrant sa dernière messe avant de se rendre à Saint-Mathieu de Morlaix, la vaste église du Sacré-Cœur se remplit d'une foule immense dont la prière était coupée par des sanglots.

Le cœur brisé, il vint à Morlaix, où il trouva des âmes bien disposées à l'aimer. Durant son ministère au pays trégorois, il s'était fait connaître jusque dans cette ville en apparence frivole, mais qui sait rendre hommage aux vertus sacerdotales. Il devait y rester vingt ans. Dieu seul sait quelle fut l'étendue de son action. Sans éclats, sans bruit, il aplanit les difficultés et donna un nouvel essor au mouvement religieux. Son influence s'exerça plus profonde qu'on ne le croit, dans tous les milieux riches et pauvres, croyants et indifférents. Ceux-ci l'entouraient de respect et lui donnaient leur estime. Les riches s'inclinaient devant la délicatesse et la dignité simple de leur curé ; mais les pauvres surtout furent ses amis, comme ils le témoignèrent par leurs regrets, quand il dut quitter Morlaix. Il se donna aux œuvres avec une inlassable ardeur. Jamais il ne refusa son concours aux œuvres qui le sollicitaient. C'est de lui, ou avec son aide discrète mais soutenue, que sont nées ces belles œuvres encore vivantes et qui sont le joyau des paroisses morlaisiennes : écoles, patronages, syndicat, secrétariat du peuple, jardins-ouvriers, etc.... Toujours modeste, il se cachait et mettait sa joie à demeurer ignoré. Mais ceux-là qui eurent le rôle difficile de diriger ces œuvres étaient assurés en toutes circonstances, d'être soutenus et secourus par lui. Quelle force qu'un si sage ami et un si judicieux conseiller ?

Pour rallumer dans sa paroisse l'esprit chrétien, il organisa deux grandes missions qui furent pleines de fruits. Il aimait à attribuer ces résultats à la dévotion croissante des Morlaisiens pour Notre-Dame du Mur, dont il eut à organiser le sixième centenaire. Tous se souviennent encore de l'éclat qu'il sut donner à ces fêtes et aussi de la fière vaillance qu'il mit à venger la Patronne de Morlaix des basses injures du journal *l'Aurore*. Lui qui s'oubliait toujours se permettait quelquefois de dire : « La gloire de ma vie sera d'avoir défendu l'honneur de la Sainte Vierge ».

Sa vie s'écoulait ainsi dans un labeur sans répit, sans qu'il songeât jamais à se plaindre de rien ni de personne. Il était à la disposition de tous, et nombreux sont les prêtres jeunes et vieux qui venaient à Morlaix « pour consulter M. Le Duc ».

Entre temps, il s'en allait, sur une simple demande, prêcher des Retraites et des Missions, comme il le faisait aux jours de sa jeunesse sacerdotale. On peut dire que le diocèse tout entier a été évangélisé par ce doux apôtre. Les confrères se le disputaient tant dans les villes que dans les campagnes. En breton comme en français, il sut distribuer partout, avec un sens parfait du milieu et des circonstances, l'enseignement que réclamaient les âmes. Celles-ci étaient avides de l'entendre,

surtout dans cette langue bretonne dont il connaissait tous les secrets et dont un long séjour au pays trégorrois avait adouci chez lui la rudesse du dialecte léonard.

De tristes événements assombrèrent ses dernières années, à Saint-Mathieu. Longtemps encore les Morlaisiens se rappelleront les instructions méthodiques et claires, animées d'une indignation apostolique, qu'il leur adressa, à l'heure où des lois injustes spolièrent les morts ; ils se rappelleront aussi sa noble attitude au moment où la force armée vint l'expulser de son presbytère. L'âge avançait, la tâche était lourde et la crainte lui vint de n'être plus à la hauteur de ses obligations pastorales. Il songeait à se retirer, quand Monseigneur lui offrit d'occuper une stalle au Chapitre de Quimper. Il accepta cette proposition. C'était la réalisation de son désir de vivre loin de tous pour se préparer à la mort. Il vint habiter Quimper, où il vécut volontairement dans la plus ignorée des solitudes. Il n'en sortit que pour prêcher encore. Il est mort à la tâche, puisque quelques jours avant Noël il achevait de prêcher une retraite d'Enfants de Marie.

Mais un mal le rongait, auquel ni un repos absolu, ni des soins minutieux n'auraient pu apporter remède. Il le savait. Il ne s'alita qu'à la dernière extrémité.

Sa maladie fut une terrible agonie de huit jours, qu'il endura avec une énergie et un esprit de foi qui forçaient l'admiration de tous les visiteurs.

Le 5 Janvier, à 6 h. 1/4 du matin, après avoir pris part visiblement aux prières des agonisants, il mourut dans un soupir très doux, comme celui d'un enfant qui s'endort. Il s'endormit dans les bras de ce Jésus qu'il avait tant servi et tant aimé.

Tous s'inclinent respectueusement devant cette belle figure. Beaucoup perdent en lui un père et un ami. Tous ont perdu ce vivant exemple de vertu que sont les Saints.

M.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 22 Janvier 1915, p. 54.